

# Le Chat Murr

*Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)*

**LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 59**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
MARS 2021 ISSN 2431-1979

LETTRES LATINES

## Mon ami Cicéron

LIRE PAGE 2



Cicéron, enfant, lisant

Vincenzo Foppa (1427-1515) The Wallace Collection (Londres)

## Tacite sous le regard de Domitien

UN ROMAN D'HÉDI KADDOUR

LIRE PAGE 3

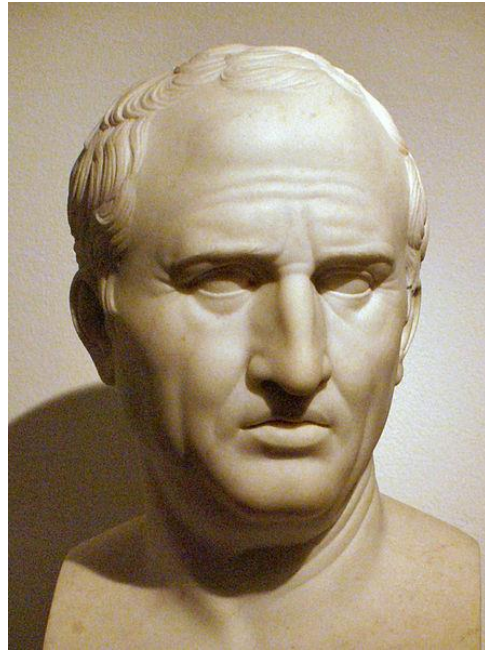
## Victor Hugo lecteur de Juvénal

LIRE PAGE 4

# Mon ami Cicéron

« J'étais dans ma propriété de Pouzzoles, et notre ami Hirtius, consul désigné, se trouvait aussi dans le pays. [...] Nous avons ensemble de longs entretiens, où nous recherchions en particulier les moyens de ramener la paix et la concorde entre les citoyens.<sup>1</sup> » Le personnage de Cicéron m'est plutôt sympathique. La tête que lui a faite le sculpteur danois Bertel Thorvaldsen d'après un original romain ne gâche pas ma première impression. Et sa mort effroyable en 43 avant J.-C. plaide en sa faveur. Dans un livre publié il y a quelques années, l'historien Pierre Renucci porte un regard sévère sur l'homme : « Petit bourgeois provincial arrivé aux honneurs, il était devenu un oligarque pur et dur, comme tous les parvenus de la politique romaine. Et comme tous les parvenus en général, Cicéron gardait le complexe de ses origines qui le poussait à en faire trop. Ne soyons pas dupes : la *libertas* que défendait cet *homo novus* n'était rien d'autre que celle de la caste supérieure à laquelle il avait accédé si péniblement et il le faisait avec d'autant plus de passion et d'aveuglement. Ainsi, malgré ses grandes qualités, il n'était qu'un homme du passé, prisonnier de ses préjugés

et incapable d'évoluer.<sup>2</sup> » Il n'en reste pas moins que dans le domaine de l'esprit – je fais mienne l'opinion de Pierre Grimal – « Cicéron est parvenu à dégager des principes et des méthodes qui ont marqué jusqu'à nous ce qui, pour quelque temps encore, nous l'espérons, fonde notre culture<sup>3</sup> ».



Cicéron par Bertel Thorvaldsen (1770-1844)  
Musée Thorvaldsen (Copenhague)

Aussi je fais mien également ce que le latiniste et historien Yves Roman écrit sur notre grand homme quand celui-ci gouvernait la Cilicie entre 51 et 50 av. J.-C. : « Loin, très loin de Rome, il fut très malheureux. Pourtant, aujourd'hui, cette partie de sa vie est d'un immense intérêt pour l'historien, car elle révèle Cicéron tel qu'il était vraiment, un homme parfois attachant, un gouverneur remarquable et, ce qui est étonnant, un homme de paix, d'administration, sachant cependant se muer en chef de guerre face à la menace parthe. Cela dit, à travers une multitude de lettres à ses amis, Atticus en tête, il est évident que la vanité ne l'avait aucunement quitté.<sup>4</sup> » On est loin des foudres de Theodor Mommsen (1817-1903) et de Jérôme Carcopino (1881-1970) qui ne cachaient pas leur antipathie à l'égard de l'auteur des *Philippiques*. Je fréquente Cicéron depuis trop longtemps pour qu'il ne soit pas devenu mon ami.

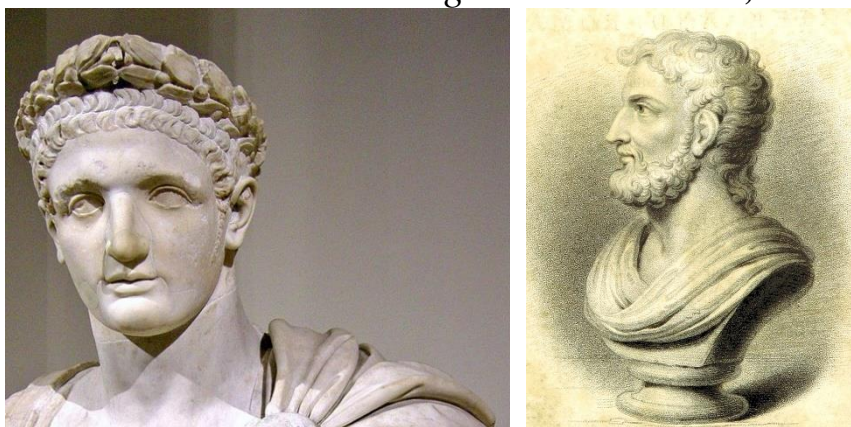
📖 1. Cicéron, *Le Destin*, texte traduit par Albert Yon, Tel/Gallimard, 1994, p. 151. 2. Pierre Renucci, *Marc Antoine : Un destin inachevé entre César et Cléopâtre*, Perrin, 2015, p. 283. 3. Pierre Grimal, *Cicéron*, Fayard, 1986, p. 21. 4. Yves Roman, *Cicéron*, Fayard, 2020, p. 158.

# Tacite sous le regard de Domitien

UN ROMAN D'HÉDI KADDOUR<sup>1</sup>

L'histoire de l'ancienne Rome a inspiré de belles pages à nombre de romanciers comme Robert Graves (*Claudius the God/Moi, Claude, empereur*), Howard Fast (*Spartacus*) ou Marguerite Yourcenar (*Mémoires d'Hadrien*) à laquelle j'emprunte ce propos prêté à Hadrien : « Les historiens nous proposent du passé des systèmes trop complets, des séries de causes et d'effets trop exacts et trop clairs pour avoir jamais été entièrement vrais ; ils réarrangent cette docile matière morte, et je sais que même à Plutarque échappera toujours Alexandre.<sup>2</sup> » J'aime parfois me laisser aller à lire une fiction...goulûment. Le mot n'est pas trop fort pour *La nuit des orateurs* de Hédi Kaddour qui a toutes les vertus d'un bon thriller. L'action se passe à Rome sous le règne de Domitien (81-96) dont la célèbre historienne anglaise Mary Beard – auteure entre autres ouvrages de *Pompéi, la vie d'une cité romaine* – évoque dans une publication récente « la manière dont [il] fit de son sadisme un passe-temps solitaire<sup>3</sup> ». On raconte, en effet, qu'il passait des heures à torturer des mouches avec un stylet ! Voilà de quoi inquiéter le personnage principal de ce roman qui n'est autre que Publius Cornelius Tacitus, notre cher Tacite qui n'est pas encore l'historien des fameuses *Annales*. On s'agite autour de lui, je veux parler de sa femme, la belle, cultivée et courageuse Lucretia, prête à tout pour sauver son mari malgré ses infidélités. On sait bien que Tacite échappera au glaive qui le menace, mais on fait semblant de l'ignorer pour le plaisir de la lecture. Il y a là de quoi faire un bon film, mais il nous faudrait un Fellini !

*Publius croise le regard de Domitien,*



*le bleu pâle et opaque des yeux de poisson mort.*

Hédi Kaddour, *La nuit des orateurs*

Si, comme moi, vous êtes friand de littérature latine, vous ne serez pas déçu. Ils sont là, les écrivains de l'époque – et quelques autres – Juvénal, Martial... mais surtout Pétrone dont la lecture de son *Satiricon* occupe tout un chapitre de *La nuit des orateurs* : « Tablette après tablette, Pétrone caricaturait l'héroïsme, l'aventure, les figures, la rhétorique, les règles du beau. Il fabriquait du trouble, du désordre qui ne s'ordonnait pas, de l'obscénité et du chaos sans fin. [...] Le chaos triomphait du début à la fin, sans crainte des dieux. La vie résistait mais sans gloire, dans une histoire de plus en plus dangereuse, qui parlait d'un monde en décomposition, du réel qui s'engloutissait dans le chaos et la tyrannie omniprésente du chaos.<sup>4</sup> »

Quant à Tacite, rappelons-nous que dans son récit de l'histoire impériale romaine s'achevant avec le règne de Domitien mort assassiné le 18 septembre 96, il nous a laissé « la plus implacable analyse de la corruption des mœurs politiques qui nous soit parvenue du monde antique – rédigée en toute sécurité sous le règne de Trajan, au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> ».

📖 1. Hédi Kaddour, *La nuit des orateurs*, Gallimard, 2021. 2. Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, p. 302-303. 3. Mary Beard, *SPQR, histoire de l'ancienne Rome*, traduit de l'anglais par Simon Duran, Éditions Perrin, 2016, p. 406. 4. Hédi Kaddour, *op. cit.*, p. 168-169. 5. Mary Beard, *op. cit.*, p. 408.

## Victor Hugo lecteur de Juvénal

Le poème de l'exil *À Juvénal* que Victor Hugo composa à Jersey en 1852 n'est pas le premier de ce vaste recueil connu sous le nom de *Châtiments* qui vient à l'esprit. Et d'ailleurs tout le monde en connaît au moins un vers, je veux parler du fameux « Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine ! » même si on n'a jamais lu *L'expiation*. Le nom de Juvénal apparaît d'abord dans *Nox*, et ce n'est par hasard. Le poète latin, auteur de fameuses satires, passait aux yeux de Victor Hugo pour un exilé, comme lui, et il croyait faussement en « un Juvénal républicain farouche et martyr de la liberté<sup>1</sup> ». Juvénal (65 ? – 128 ?) ne se fit connaître littérairement parlant qu'après la mort de Domitien. C'est dans les derniers vers de *Nox* que Victor Hugo se réfère à Juvénal en invoquant la Muse Indignation :

Toi qu'aimait Juvénal, gonflé de lave ardente,  
Toi dont la clarté luit dans l'œil fixe de Dante,  
Muse Indignation ! viens...

On peut lire, en effet, dans la première des satires de Juvénal qu'« à défaut de génie (*si natura negat*), c'est l'indignation qui fait les vers (*facit indignatio uersum*)<sup>2</sup> ». Dans un autre poème des *Châtiments*, *Splendeurs*, il conclut la première strophe sur ces deux vers qui font allusion à l'époque de Domitien : « Tacite, nous avons de quoi faire l'empire ; / Juvénal, nous avons de quoi faire un sénat. » C'est dans *À Juvénal*, bien entendu, que Victor Hugo s'appuie le plus fermement sur « [son] vieux Juvénal » :

Maître ! voilà-t-il pas de quoi nous indigner ?  
A quoi bon s'exclamer ? à quoi bon trépigner ?  
Nous avons l'habitude, en songeurs que nous sommes,  
De contempler les nains bien moins que les grands hommes ;  
Même toi satirique, et moi tribun amer,  
Nous regardons en haut, le bourgeois dit : en l'air ;  
C'est notre infirmité. Nous fuyons la rencontre  
Des sots et des méchants.



Juvénal  
Chronique de Nuremberg

📖 1. Juvénal, *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Les Belles Lettres, 2002, Introduction, p. XX. 2. *Ibid.*, p. 9. Les citations de Victor Hugo sont extraites du tome VIII des *Œuvres complètes* publiées sous la direction de Jean Massin, Le Club Français du Livre, 1968.